

naissiez, en qui repose votre esprit, auquel on puisse sûrement imposer le fardeau de ministre général. — Enveloppant d'un soupçon chacune de ses paroles, le Saint répondit : " Mon fils, je ne vois personne capable d'être le chef d'une si nombreuse armée et le pasteur d'un si vaste troupeau ; mais je veux vous dépeindre, comme dit le proverbe, vous tracer de la main, l'homme en qui reluiraient les qualités requises au père de cette famille. Cet homme doit avoir une vie exemplaire, être d'une grande discrétion et jouir d'une réputation louable ; il ne doit point avoir de préférés, de peur qu'en aimant trop quelqu'un, il n'engendre le scandale chez tous. Que cet homme soit fort ami de l'oraison, qu'il donne un temps déterminé à cet exercice et un autre au troupeau dont il a la charge. Il doit de grand matin entendre d'abord la sainte Messe et, par de longues prières, se recommander lui et ses frères à la protection divine. Après l'oraison, qu'il se donne en public pour être épilé par tous, pour répondre à tous, pour prévoir avec mansuétude aux besoins de tous. Cet homme ne se rendra pas sordide et grincheux en faisant acception des personnes : il prendra autant de soin des plus humbles et des plus simples que des plus grands et des plus savants. Lui est-il donné de briller par le don de la science ? Qu'il s'efforce de montrer encore plus dans ses mœurs l'image d'une aimable simplicité et qu'il soit solidement vertueux. Cet homme exécrera l'argent, principal corrupteur de notre règle et de la perfection ; chef d'un Ordre pauvre, et le modèle de ses frères, il n'usera jamais de bourse. Un habit et un livre doivent suffire à son usage personnel, et un encrier avec un sceau pour celui de ses frères. Il ne sera point un amateur passionné des livres ni de la lecture ; autrement il déroberait à son devoir ce qu'il donnerait à l'étude. Dernier refuge de ceux qui souffrent, il consolera les affligés, de peur que le remède manquant à ceux-ci, le mal du désespoir ne les domine ; qu'il s'abaisse pour adoucir les insolents et qu'il relâche quelque chose de son droit pour gagner une âme à Jésus-Christ. A ceux qui ont quitté l'Ordre qu'il ouvre son cœur comme à des brebis perdues, sachant que les tentations, qui peuvent amener à cette extrémité, sont redoutables. Je voudrais que tous l'honorassent comme le représentant du Christ et pourvussent avec une grande bienveillance à tous ses besoins. Mais lui ne devrait pas se plaire dans les honneurs ou être plus sensible aux faveurs qu'aux injures.